Document généré le 12 oct. 2024 05:34

Cahiers de géographie du Québec

Ferrier, Jean-Paul (1998) *Le contrat géographique ou l'habitation durable des territoires. Antée 2.* Lausanne, Éditions Payot Lausanne, Collection « Sciences humaines », 256 p. (ISBN 2-601-03227-8)

Martin Simard

Volume 43, numéro 120, 1999

Géographie et éducation

URI : https://id.erudit.org/iderudit/022866ar
DOI : https://doi.org/10.7202/022866ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Simard, M. (1999). Compte rendu de [Ferrier, Jean-Paul (1998) *Le contrat géographique ou l'habitation durable des territoires. Antée 2.* Lausanne, Éditions Payot Lausanne, Collection « Sciences humaines », 256 p. (ISBN 2-601-03227-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *43*(120), 640–641. https://doi.org/10.7202/022866ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

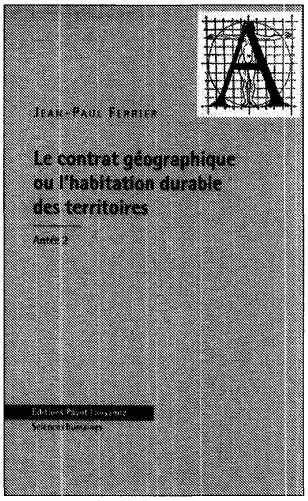
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

FERRIER, Jean-Paul (1998) *Le contrat géographique ou l'habitation durable des territoires. Antée 2.* Lausanne, Éditions Payot Lausanne, Collection « Sciences humaines », 256 p. (ISBN 2-601-03227-8)



Quatorze ans après la parution d'*Antée 1 : la géographie, ça sert d'abord à parler du territoire, ou le métier des géographes*, Jean-Paul Ferrier nous propose la suite de cet ouvrage, *Antée 2 : le contrat géographique ou l'habitation durable des territoires.* Au même titre qu'*Antée 1*, il s'agit d'un livre dense à fort contenu théorique dont l'évaluation commande la mesure et le discernement.

Au plan de la forme, ce document comporte quatre chapitres centrés autour du concept de contrat géographique, soit sur l'idée d'un contrat social à fonder en ce qui a trait aux rapports aux territoires et à l'utilisation des ressources. Ces chapitres portent sur l'interface nature-culture, le référentiel habitant, la topochronie ou le temps des lieux et la prospective pour les territoires du temps présent. Les trois premiers chapitres constituent une sorte d'état de la situation qui aboutit à un court manifeste à caractère prospectif. L'ensemble se présente comme un livre fleuve, véritable déferlement d'idées qui s'abreuvent à tous les horizons de la connaissance.

Au niveau du fond, le livre de Ferrier s'intègre au courant qui tente de placer la géographie au cœur des débats en sciences humaines. En effet, le géographe français puise abondamment dans la littérature sociologique et philosophique, de Michel Serres à André Gorz, pour façonner une œuvre résolument humaniste. L'auteur traite principalement des aspects sociopsychologiques et religieux de la territorialité au sens large à partir d'une conception phénoménologique de la science. Le contrat géographique se termine avec diverses propositions pour l'habitation durable des territoires, soit principalement une réforme du travail, un meilleure accès aux services publics, plus de temps personnel d'accomplissement et une plus grande participation politique à tous les paliers.

Pour ce qui est des points positifs, notons d'abord que Ferrier a le courage de se lancer dans le domaine de la prospective, dans l'étude *de ce qui devrait être* plutôt que *de ce qui est*, geste peu commun chez les géographes. D'autre part, il a le mérite de tenter de désenclaver la géographie par sa confrontation à une multitude d'écrits. À ce chapitre, la mise en relief des travaux psychanalytiques de Carl Gustav Jung et leur application à l'étude de la territorialité se révèlent intéressantes. La description du rôle du travail au sein de la société moderne ainsi que l'analyse de notre conception du temps constituent, selon nous, les autres points forts du livre.

Malgré l'originalité de sa démarche, l'ouvrage de Ferrier peut être critiqué à certains égards. Premièrement, le fil conducteur de ce parcours philosophique demeure ténu, le concept de contrat géographique apparaissant beaucoup trop large. De plus, la manière de poser le problème n'est pas totalement convaincante. Il eût été utile de situer l'argumentation autour d'une réaction à une crise sociale et écologique ou d'une dénonciation du réductionnisme ambiant. Toujours dans une optique méthodologique, le rejet par Ferrier du concept de postmodernité semble le priver d'un instrument théorique qui aurait pu améliorer l'encadrement des propos.

Deuxièmement, le discours de Ferrier sur la difficile question de la territorialité se situe à un niveau assez général. Est-il suffisant de dire que la relation aux territoires de l'être humain comporte des éléments de subjectivité ou d'affirmer que le monde sera bouleversé par la transformation intérieure de chaque individu? Dans le même ordre d'idées, on doit également mentionner que la dimension géographique de l'ouvrage apparaît incomplète. Bien sûr, on y mentionne la disparition progressive des distinctions entre l'urbain et le rural, l'effet prévisible des technologies de télécommunications et les répercussions possibles d'une réforme du travail sur l'habitat. Toutefois, ces mentions sont très brèves et le traitement des territoires se confond généralement aux rapports globaux de l'humanité au monde.

Dans l'ensemble, il s'agit donc d'un livre d'une grande culture qui témoigne d'une réflexion riche et originale sur le monde. Néanmoins, les apports directs à la connaissance s'avèrent limités, à notre avis, compte tenu de l'éclatement et de la complexité des idées avancées. La vision utilitariste de la science qui se dégage de ce dernier commentaire est peut-être la confirmation de l'idée de Ferrier qu'il faille établir une nouvelle temporalité plus harmonieuse? Mais en attendant cette nouvelle ère, le chercheur engagé quotidiennement dans la course aux publications et le praticien accaparé par la gestion de différents projets y trouveront peu de moyens d'actions, sinon un enrichissement de leurs réflexions existentielles!

Martin Simard
Département de géographie
Université Laval